

## RUSSE

### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

#### VERSION DE LANGUE VIVANTE ÉTRANGÈRE ET COURT THÈME

Olivier AZAM, Hélène HENRY-SAFIER

**Coefficient** : 3 ; **durée** : 6 heures.

Deux candidats ont choisi l'épreuve de version. Elle a porté, cette année, sur une lettre de Dostoïevski à son frère, écrite le 22 décembre 1849, le jour même de la fausse exécution de l'écrivain. Le texte associait donc plusieurs types de difficultés : il fallait savoir identifier et restituer en français le vocabulaire militaire, les détails concrets, quasiment techniques, liés à la scène de l'exécution et au destin ultérieur des condamnés. Il fallait, d'autre part, tenir compte du fait qu'il s'agit d'une lettre, c'est-à-dire d'un discours adressé, à mi-chemin entre l'écrit et l'oral, et qui s'inscrit dans une temporalité à plusieurs étages (passé proche, présent de narration ou de commentaire, futur immédiat ou lointain). L'intonation du texte, la rhétorique émotionnelle, les marqueurs affectifs, les méandres de l'autoanalyse, l'allusivité propre au genre épistolaire devaient, eux aussi, faire l'objet d'un effort de restitution en français.

Les deux candidats (l'un légèrement mieux que l'autre) se sont très honorablement acquittés d'une tâche peu commode. Écrits dans un français très correct, leurs travaux ont parfois su être justes et inventifs.

Le lexique de l'armée (des mots comme рядовой, плац, ударить отбой, поход) n'a pas toujours été rendu avec exactitude. Mais les erreurs lexicales, les méconnaissances les plus fréquentes ont porté sur des phraséologismes et expressions figées propres au russe correct : бездна народа ; упасть духом ; даром потерять ; кровью обливается сердце, etc. Les erreurs les plus lourdes étaient d'ordre syntaxique (ainsi сколько traduit par « à mesure que » entraîne une compréhension fautive de la phrase entière). Enfin, l'inattention à l'aspect du verbe entraîne des interprétations erronées du sens du texte : la phrase « Я узнал, как люблю тебя » (*j'ai su combien je t'aimais*) n'a été comprise dans aucune des deux copies.

Le court thème était un extrait des *Misérables* de Victor Hugo, un discours intérieur de Jean Valjean qui associait lui aussi difficultés lexicales et intonationnelles.

Fautes d'aspect, ignorances de morphosyntaxe, oubli des déclinaisons, confusion des cas, barbarismes sont présents dans les deux copies en trop grand nombre.

Les ignorances lexicales ont entraîné dans l'une des deux copies des lacunes importantes dans le texte traduit. L'autre a su faire preuve de plus d'ingéniosité, en remplaçant les mots inconnus par des synonymes plus simples ou plus généraux, ou par des gloses (« la vieille dame qui ouvre la porte », pour « la vieille portière »).

Le meilleur des deux travaux a reçu la note 16, l'autre a été noté 14.